



## **Rubrique : Concepts psychanalytiques... et les autres**

### **Le semblant dans la parole**

*Agnès Vigué-Camus*

**D**'un discours qui ne serait pas du semblant est le titre du Séminaire XVIII, dans lequel Lacan revient sur son travail de l'année passée sur le signifiant-maître. Le signifiant-maître est celui qui donne du poids au sujet, celui auquel il s'identifie au-delà de l'image qu'il est pour l'autre. Or, coup de tonnerre, cet agent par lequel il se fait représenter dans son discours est désormais nommé à partir d'un semblant. Par conséquent, c'est le discours en tant qu'il est vecteur de socialisation que l'on peut interroger. Y aurait-il alors un relativisme radical au nom duquel tout énoncé en vaudrait un autre ? Ce n'est pourtant pas le propos de Lacan qui se situe bien au-delà d'une critique des conventions langagières. À partir de sa place de psychanalyste, il explore ce que parler veut dire.

Avec la catégorie du semblant, Lacan donne aux relations entre le signifiant et l'inconscient une portée nouvelle. Désormais, l'inconscient renvoie moins à la structure saussurienne faite de signifiants et de signifiés qu'à un lieu où s'écrit la répétition d'expériences de jouissance inoubliables<sup>1</sup>. C'est un pas vers son dernier enseignement dans lequel la doctrine de la jouissance va prendre de plus en plus de place<sup>2</sup>.

#### **Mise en question du discours**

En 1971, Lacan définit le semblant en s'écartant des linguistes : « Ce semblant, c'est le signifiant en lui-même. De ce signifiant, je fais un usage qui gêne les linguistes. [...] Le signifiant, on croit que c'est cette bonne petite chose qui est apprivoisée par le structuralisme, on croit que c'est l'Autre en tant qu'Autre, et la batterie du signifiant, et tout ce que j'explique<sup>3</sup> ».

Grâce à son travail avec François Cheng autour de l'écriture chinoise, Lacan explore de nouvelles perspectives. Évoquant « une atmosphère [...] combative<sup>4</sup> », il

---

1. Cf. Laurent É., *Lost In Cognition. Psychanalyse et sciences cognitives*, Nantes, Cécile Defaut, 2008, p. 41.

2. Cf. Miller J.-A. « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 7-29.

3. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006, p. 14.

4. *Ibid.*, p. 43.

répond à Georges Mounin, une voix d'autorité en linguistique, qui l'avait attaqué, en 1969, dans un article qui avait fait grand bruit <sup>5</sup>.

Répondant aussi à ceux qui reprochaient à Barthes un usage métaphorique de la linguistique, il rappelle qu'il n'y a de langage que métaphorique : « Ce que je viens de désigner comme Ça, ça n'est pas mon cigare. Ça l'est quand je le fume, mais quand je le fume, je n'en parle pas. <sup>6</sup> » Lacan se décale de l'idée linguistique qu'un signe renvoie à un objet de connaissance compris dans une réalité partagée : « Il est de la nature du langage, je ne dis pas de la parole, je dis du langage même, que, pour ce qui est d'approcher quoi que ce soit qui y signifie, le référent n'est jamais le bon, et c'est ça qui fait un langage. » On remarque que Lacan disjoint ici la structure du langage, qui échoue à attraper la chose – quand je fume, je ne parle pas – de la parole.

C'est déjà le concept de *lalangue* qui s'annonce, c'est-à-dire la parole avant qu'elle soit mise en ordre par le lexique et la grammaire – ce qui sera déployé dans le Séminaire *Encore*. Nous trouvons ici ce qui sera développé par la suite comme jouissance de la parole, une jouissance du blabla disjointe de la structure du langage, désigné désormais comme un appareil de semblants.

### **Le phallus, un semblant : sa référence**

C'est à partir de ce point de vue que l'on peut situer la façon nouvelle dont Lacan saisit la fonction du phallus dans l'économie de la jouissance. Le phallus, dans le premier enseignement de Lacan est la clef de voûte de la structure signifiant / signifié. Mettant la barre sur le réel, il incarne alors la fonction symbolique de l'effacement et désigne, par là même, une chose et son absence. Dans le Séminaire XVIII, Lacan indique : « S'il y a quelque chose qui caractérise le phallus, ce n'est pas d'être le signifiant du manque, comme certains ont cru pouvoir entendre certaines de mes paroles, mais d'être assurément ce dont ne sort aucune parole. <sup>7</sup> » Le phallus est situé au cœur des mystères de ce qui fait la condition de l'être parlant. On peut toujours l'appeler, il ne dira rien, ne signifiera rien : « [la] *Bedeutung* [du phallus] renvoie à une *Bedeutung* toujours plus lointaine <sup>8</sup> ».

Cette nouvelle valeur du phallus, déclinée tout au long du Séminaire, fait de celui-ci un semblant par excellence. Le jeu entre l'homme et la femme s'ordonne par rapport au semblant phallique. Il s'agit de « faire signe <sup>9</sup> » du phallus, qu'on soit homme ou femme. Ce « faire signe » est une allusion aux rencontres qui vont pouvoir avoir lieu autour de cette place vide, au cœur du malentendu entre hommes et femmes.

Pour l'expérience analytique, c'est une avancée. Cela préfigure ce qui sera abordé l'année suivante, dans le Séminaire XIX, avec les effets de la suprématie de l'Un, le signifiant originaire qui affecte le corps à partir d'un événement de jouissance qui fait trou. Cet effet n'est autre que le réel auquel chacun a affaire, ce que Freud approche en son temps avec le refoulement originaire.

---

5. Cf. Mounin G., « Quelques Extraits du Style de Jacques Lacan », *La Nouvelle Revue française*, n° 193, janvier 1969, p. 84-92.

6. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours...*, op. cit., p. 45.

7. *Ibid.*, p. 170.

8. *Ibid.*, p. 171.

9. *Ibid.*, p. 32 & sq.

## Les effets sur une clinique de la parole

Dès le Séminaire XVIII, on saisit la disjonction entre les semblants et le réel, ainsi que la complexité pour la pratique de la parole d'approcher ce réel. Dès lors, l'analyse n'est pas le lieu où l'on cherche à faire tomber les masques pour avoir accès à un réel, car sous un masque, il y en a un autre. Plutôt s'agit-il d'approcher les points de rupture des semblants où se cerne un noyau de jouissance au cœur du symptôme.

Le symbolique se trouve interrogé à nouveaux frais. Les affinités des semblants et du symbolique sont présentes dès le début de l'enseignement de Lacan avec la trace, l'effacement. À la fin de son enseignement cependant, Lacan situe le semblant comme ce qui donne accès au réel. Dans le schéma du Séminaire *Encore*, se dessine un appareillage au langage qui tente d'entourer un réel<sup>10</sup>. Cela circule entre symbolique et réel avec un passage par l'imaginaire : le symbolique fait trou dans l'imaginaire et broche<sup>11</sup> un réel.

Ce schéma évoque ce qu'est l'expérience analytique, une « pragmatique » tournant autour de ce qui fait symptôme pour un *parlêtre*. Dégager les signifiants-maîtres au cours d'une cure donne chance que ce qui l'encombre, ce qui fait tache dans l'image d'un corps ne soit plus recouvert par des signifiants-maîtres, mais cerné comme trou. Les tours du dit passent par l'imaginaire et en vérifient les effets de la marque symbolique avec ses effets de jouissance. La parole sur le divan ouvre ainsi de nouveaux possibles. Un parlêtre peut y produire un semblant nouveau, supplémentaire, issu de son expérience analytique.

---

<sup>10</sup>. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 83.

<sup>11</sup>. Cf. Laurent É., « Le “nom de jouissance” et la répétition », *La Cause freudienne*, n° 49, novembre 2001, p. 22.